

SOLIMANO, Andrés, (dir.), *Vanishing Growth in Latin America. The Late Twentieth Century Experience*, Northampton, MA, Edgar Elgar, 2006, 245 p.

Jean Marie Izquierdo

Volume 38, numéro 2, juin 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/016029ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/016029ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Izquierdo, J. M. (2007). Compte rendu de [SOLIMANO, Andrés, (dir.), *Vanishing Growth in Latin America. The Late Twentieth Century Experience*, Northampton, MA, Edgar Elgar, 2006, 245 p.] *Études internationales*, 38(2), 258–260.
<https://doi.org/10.7202/016029ar>

professeur Helleiner montre, avec une lucidité exemplaire, que le milieu d'affaires canadien est non seulement divisé, mais aussi relativement passif face au projet, alors que les groupes de gauche se prononcent ouvertement contre le NAMU.

Que nous réserve alors l'avenir avec le projet NAMU ? Les propositions émergent du domaine politique, auquel se réfère le professeur Helleiner dans les deux derniers chapitres de son ouvrage. Le chapitre 7 examine les modalités de gouvernance du NAMU, en faisant ressortir les enjeux politiques pour les États-Unis et le Canada. À la suite de son analyse, l'auteur souligne que : « Les décideurs politiques américains ont fait clairement savoir qu'ils ne sont pas intéressés à voir naître une monnaie et une banque régionales. Seulement une union monétaire basée sur le dollar américain est sur la table. Et ils ne sont même pas disposés à offrir une aide aux pays qui voudraient rattacher leur devise au dollar américain ». Cette position rigide des décideurs américains porte atteinte à la concrétisation du projet car ce n'est ni plus ni moins que le rejet complet de la monnaie Amero pour l'Amérique du Nord proposée par Grubel. Toutefois, une lueur d'espoir réside dans le fait que le sentiment nationaliste canadien, longtemps entretenu par le symbole de la devise, tend à s'atténuer. Enfin dans le chapitre 8, l'auteur passe en revue le soutien apporté par les souverainistes du Québec au projet NAMU.

En résumé, l'ouvrage est d'une grande clarté et permet au lecteur de mieux comprendre le choix des décideurs canadiens envers un régime

flexible de taux de change. Partant de là, il permet de mieux juger du réalisme du projet NAMU. Il faut également souligner l'important effort de recherches documentaires de la part de l'auteur ainsi que la clarté de son argumentation. Un excellent livre, à conseiller non seulement aux leaders politiques mais également à tous ceux qui s'intéressent à l'économie internationale.

Emmanuel NYAHOHO

École nationale d'administration publique
Université du Québec, Montréal

Vanishing Growth in Latin America. The Late Twentieth Century Experience.

SOLIMANO, Andrés, (dir.). Northampton, MA, Edgar Elgar, 2006, 245 p.

Andrés Solimano, conseiller régional au sein de la Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes (CEPALC) des Nations Unies, directeur local (Country director) de la Banque mondiale et directeur exécutif de la Banque interaméricaine de développement (BID), coordonne la publication de *Vanishing Growth in Latin America*. Ces actes, remaniés, d'un atelier de travail portant sur la croissance en Amérique latine rassemblent les contributions de praticiens issus d'organisations internationales (BID, CEPALC des Nations Unies) et d'universitaires nord-américains et chiliens. L'objet de ce travail est de réfléchir, grâce à des données statistiques, aux performances de croissance de l'Amérique latine dans les vingt dernières années du XX^e siècle. Plus précisément, le but de l'ouvrage est d'expliquer non seulement la faiblesse de la croissance

latino-américaine mais surtout sa volatilité. Pour ce faire, les auteurs cherchent entre autres à identifier les déterminants des mouvements de croissance du Produit intérieur brut (*Growth domestic product*), le rôle des institutions, les résultats des politiques macro-économiques dans leur évolution, ou encore les incidences d'une faiblesse structurelle de la croissance. Ils voudraient comprendre ce qui permet d'enclencher un processus de croissance et ce qui permet de le soutenir. Les auteurs se divisent donc le travail entre études thématiques à l'échelle de la région (chap. 2 et 7) et approches concentrées sur des espaces sous-régionaux : Cône Sud (chap. 3), Amérique andine (chap. 4), Amérique centrale (chap. 5), et Amérique du Nord (qui comprend ici également l'Amérique centrale, la République dominicaine et le Mexique, chap. 6).

Ces analyses à l'échelle de l'Amérique latine illustrent en particulier l'hétérogénéité des systèmes économiques nationaux (chap. 2, A. Solimano et R. Soto). La difficulté à déterminer des politiques économiques plus ou moins soutenues par les secteurs privés/publics, adaptées à des critères macro-économiques, est ensuite bien mise en évidence (chap. 2) même s'il reste difficile d'identifier les mécanismes définitifs de la croissance. Et là est bien la difficulté de ce travail ! Les explications descriptives ou théoriques s'appliquent de façon trop aléatoire aux contextes empiriques, elles en deviennent parfois tautologiques. Les conclusions confirment des faits plus qu'elles ne parviennent à en expliquer les ressorts. Ainsi, dans le chapitre 3, J. Blyde et

E. Fernández-Arias décrivent parfaitement que les contextes nationaux impriment leurs nécessaires ajustements à un marché internationalisé. Ce faisant, ils se rendent plus ou moins tributaires des termes de l'échange et se fragilisent, comme les configurations du Cône Sud en témoignent. De leur côté, C. Aravena, A. Hofman et A. Solimano, en s'intéressant aux États andins, démontrent très bien que l'investissement, l'ouverture vers l'extérieur ou encore la stabilité politique sont des facteurs qui encouragent la croissance alors que l'inflation tend plutôt à freiner son expansion (chap. 4). Pour l'Amérique centrale, M. Agosin et R. Machado confirment que le cadre juridique, l'éducation et l'investissement technique sont des éléments qui structurent la croissance (chap. 5). Les spécificités économiques locales sont également à prendre en considération dans la physionomie des économies nationales : en Amérique centrale tout comme au Mexique et en République dominicaine, la part du tourisme dans la croissance est un élément essentiel à la santé de l'économie de l'État. Or, ainsi que Jaime Ros le réitère, celle-ci ne peut se développer que dans un contexte politique pacifié et stabilisé (*Conflicts nicaraguaen, salvadorien et guatémaltèque*, chap. 6). De son côté, dans le chapitre 7, M. Gutiérrez fait la démonstration que les niveaux et la composition des investissements (privés/publics) influent directement sur le niveau de croissance, en particulier lorsqu'ils sont orientés vers les outils de production (machines, équipements et construction).

Si l'on considère les ambitions énoncées en introduction, force est de constater qu'à la lecture des différents chapitres, il est très difficile d'identifier clairement les déterminants qui sous-tendent mécaniquement la croissance économique. Le recours à des données statistiques macro-économiques et à des formules mathématiques, nécessaires pour vérifier les hypothèses, rend l'ouvrage définitivement descriptif. Nonobstant, à travers les diverses contributions, la notion de productivité semble jouer un rôle fondamental dans les variations de la croissance latino-américaine (ralentissements et accélérations). Les investissements en machine et en équipement, la part des investissements privés, etc., paraissent également contribuer de manière importante à la croissance tant qu'ils sont soutenus par des politiques publiques adaptées (éducation, infrastructure). En fin de compte, cet ouvrage de macroéconomie, qui reste d'un abord difficile pour le lecteur en sciences sociales, a surtout le mérite d'offrir de nombreuses données chiffrées, illustrant les contextes économiques des États latino-américains sur la presque totalité des 40 dernières années.

Jean Marie IZQUIERDO

SPIRIT-Sciences po Bordeaux, France

The New Development Economics. After the Washington Consensus.

JOMO, K.S. et Ben FINE (dir.). *New Delhi/ New York, NY, Tulika Books/Zed Books, 2006, 304 p.*

Cet ouvrage collectif offre des éclairages précieux pour comprendre les débats en cours qui semblent

annoncer un tournant majeur de l'économie du développement. Parmi les changements de paradigmes que cette discipline a connus depuis son apparition dans les années 1950, celui des années 1980 est caractérisé par l'abandon du rôle central de l'État au profit des forces du marché, issu de ce qu'on appelle le consensus de Washington, qui réunit le Fonds monétaire international (FMI), la Banque mondiale et le Trésor américain. En même temps, sur le plan théorique, la démarche pluridisciplinaire de la *vieille* économie du développement cédait la place à la méthode d'optimisation du courant néoclassique. Ce tournant, qualifié par certains de *contre-révolution*, a fait l'objet de plusieurs ouvrages, parmi lesquels figurent *Les pionniers du développement*, (Gerald M. Meier et Dudley Seers (dir.), Économica, Paris, 1988), avec l'appui de la Banque mondiale ainsi que celui d'Albert O. Hirschman, l'un des pères fondateurs de la discipline, qui expliquait les raisons de la « grandeur et décadence de l'économie du développement » (A.O. HIRSCHMAN, *L'économie comme science morale et politique*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 1984). Toutefois, les certitudes du consensus de Washington ont été ébranlées à partir des années 1990 sous les coups des crises récurrentes observées dans différents pays en développement qui suivaient pourtant les orientations suggérées par le FMI et la Banque mondiale. Les critiques les plus virulentes sont venues de l'intérieur de ces institutions, en la personne de Joseph Stiglitz, prix Nobel d'économie, après sa démission de son poste d'économiste en chef et de vice-président de la Banque mon-